

« Au nom de l'économie domestique » : La mobilisation des femmes dans le mouvement des Gilets jaunes

Edith Gaillard, sociologue

(Maîtresse de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale)

En France, la révolte des Gilets jaunes (GJ) trouve son origine, en novembre 2018, à la suite d'une annonce gouvernementale sur une nouvelle hausse des taxes sur le carburant¹ dont l'objectif était de réduire la consommation d'énergie et de lutter contre le réchauffement climatique. Immédiatement, la mobilisation est, médiatiquement et politiquement, traitée comme s'opposant aux mesures prises en faveur de l'écologie. Les Gilets jaunes seraient anti-écologiques. Cette disqualification oblitère les préoccupations exprimées autour du pouvoir d'achat et des conditions de vie précaires.²

Introduction

Pour porter ces revendications, les Gilets jaunes délaissent d'ailleurs progressivement les ronds-points pour investir les lieux de la consommation quotidienne tels que les centres commerciaux ou les stations-services ; les lieux symbolisant les enjeux de pouvoir d'achat.³ Le pouvoir d'achat, les salaires, la reconnaissance du travail, sont le moteur principal de cette révolte. En posant la question de savoir si c'est juste et normal de travailler et d'avoir des difficultés économiques, au point de ne pas pouvoir « finir le mois », cette révolte introduit dans le débat public la question de la « moralisation de l'économie ».

La dimension socio-économique de la mobilisation rend compte d'une remise en question de modes de vie et de leurs soubassements budgétaires, compris comme l'ensemble des manières permettant aux femmes et aux hommes Gilets jaunes de « s'en sortir ». Cette perspective pose de manière frontale la question des budgets des ménages, définis dans un sens large comme l'ensemble des pratiques monétaires (les revenus et les dépenses), mais aussi non-monétaires (la gestion des contraintes géographiques et du temps) à la croisée de dimensions comme les transports, les loisirs qui permettent de « joindre les deux bouts⁴ ».⁵

Cet aspect de la mobilisation est trop peu décrit et analysé⁶ mais il se révèle de manière évidente lorsqu'on aborde le mouvement du point de vue des femmes engagées⁷, de leurs conditions matérielles d'existence en tant que femmes issues majoritairement de milieux populaires. Cette approche est d'autant plus importante à travailler et à révéler lorsqu'il s'agit de participer à l'histoire des femmes issues des classes populaires dans les mobilisations contre la vie chère, dont l'exclusion est encore plus forte.⁸

Aborder la dimension socio-économique de la mobilisation sous l'angle des questions de genre place d'emblée la focale du côté du travail domestique, du « mode de production domestique »⁹ d'autant plus lorsqu'on sait que la gestion des budgets « serrés », des dépenses liées à la nourriture, au loyer, au prix de l'essence, au chauffage, aux vêtements, etc. est majoritairement dévolue aux femmes, dans les milieux populaires.¹⁰

Méthologie

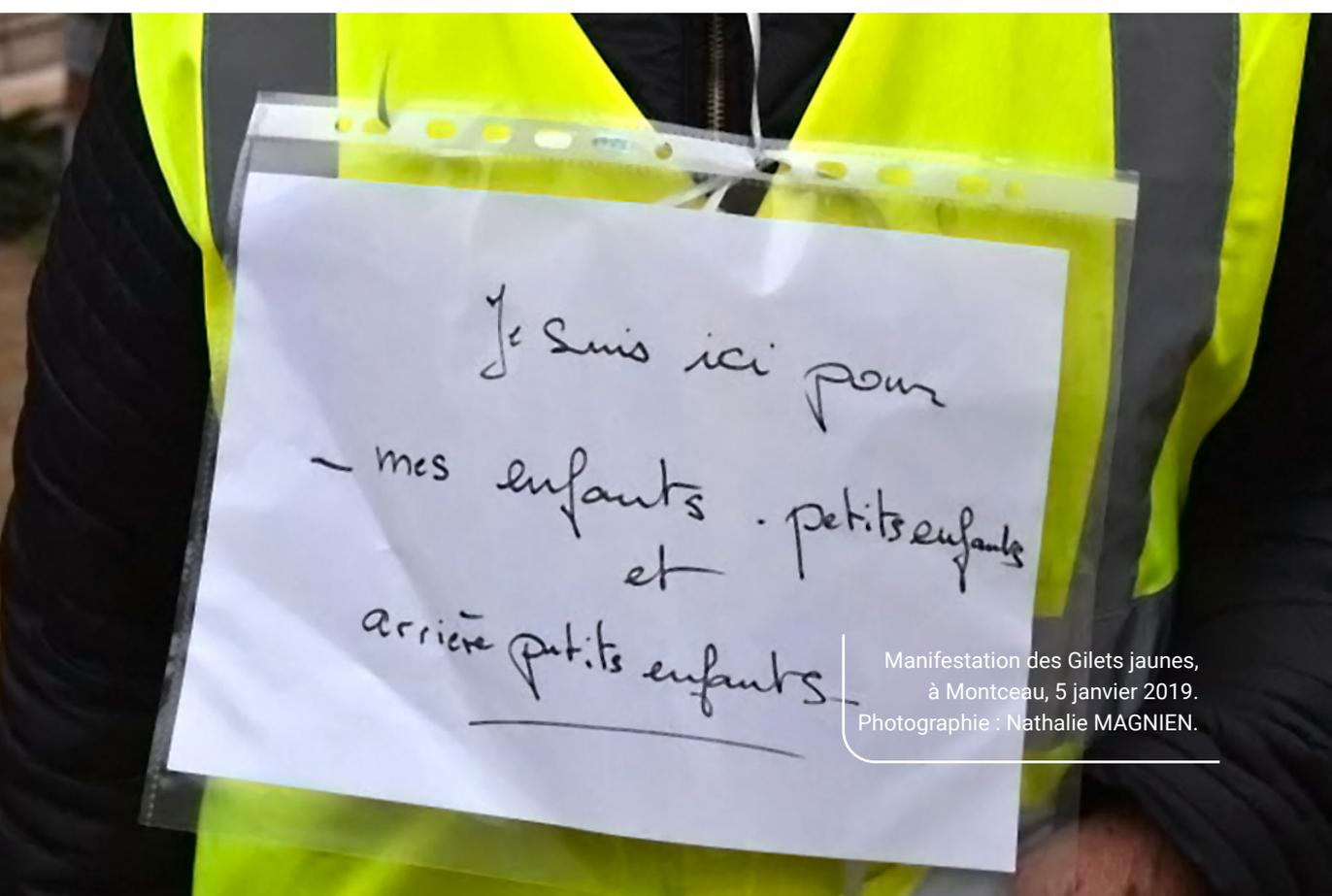
L'objectif de cette recherche sur les femmes Gilets jaunes est de cerner leurs discours, les formes par lesquelles elles évoquent, conçoivent et expliquent les ressorts de leur engagement, leur vie quotidienne, la répartition du travail domestique et de soins et d'identifier les fonctions idéologiques et interpersonnelles de ce discours.

Pour répondre à cet objectif, différents matériaux de recherche sont agrégés à partir : d'observations dans différentes manifestations publiques ; un matériau audio-visuel¹¹ constitué autour de cette catégorie « femmes Gilets jaunes » ; l'accès à des blogs et des forums (plus d'un millier de groupes Facebook sont créés pour rendre compte du « ras-le-bol » ressenti et fédérer la mobilisation¹²) ; des échanges informels avec des femmes engagées dans le mouvement, et des entretiens (une dizaine).

« On est là ! (bis) Même si Macron le veut pas, nous on est là ! »¹³

Le mouvement des Gilets jaunes organise sa première journée de mobilisation, sur l'ensemble du territoire national, le 17 novembre 2018. Selon les chiffres du ministère de l'Intérieur, près de 290 000 manifestant.es participent à cette première journée, sur plus de 2 300 points de rassemblement. À partir de cette date, des actions, des manifestations ont lieu pendant plusieurs mois. En janvier 2019, des « femmes Gilets jaunes » appellent à des manifestations, spécifiquement, « femmes ». Des marches en non-mixité sont organisées comme les « Marches des Mariannes » (Saint-Brieuc, Lille, etc.) où des figures de Marianne, des femmes munies de bonnets phrygiens rendent compte de leur colère. Des collectifs sont également créés pour porter spécifiquement la voix des femmes : les Amajaunes à Saint-Nazaire, à Nancy, à Metz... en référence aux amazones, ces femmes guerrières à l'origine d'une société matriarcale. Elles se positionnent, en tant que femmes, mais surtout mères de familles (« mamans en colère ») et également grands-mères.

Si elles sont « là », dès le début du mouvement¹⁴ pour (d)énoncer leur condition de vie, leur présence est comprise comme le signe d'une mobilisation exceptionnelle. Elle surprend¹⁵ alors même que c'est toujours à elles qu'il revient de faire les arbitrages nécessaires à la bonne tenue du foyer, d'évaluer les besoins face aux nécessités, de « joindre les deux bouts ». Même si les ressorts de leur mobilisation ne s'y réduisent pas, leur présence est liée aux rôles sociaux dévolus aux femmes dans la gestion des considérations concrètes liées à l'économie domestique et à sa bonne tenue, à leur prise en charge du travail domestique. « Tant que l'alimentation au domicile est prépondérante dans le budget, la personne responsable des repas gère l'essentiel des ressources du ménage ». ¹⁶ Pour la femme dans la famille ouvrière, comme le note Maurice Halbwachs, qu'elle travaille ou non au-dehors, la préparation des repas est l'occupation essentielle. ¹⁷ Parce que la consommation des ménages populaires leur incombe et qu'il s'agit d'une part importante du travail domestique qu'elles ont à fournir, l'implication des femmes dans le mouvement des Gilets jaunes est forte.



Je suis ici pour
- mes enfants - petits enfants
et
arrière petits enfants

Manifestation des Gilets jaunes,
à Montceau, 5 janvier 2019.
Photographie : Nathalie MAGNIEN.

« Choisir des yaourts ou un trajet automobile » : comment « gérer l'ingérable »

La rationalisation de la production domestique et l'étroitesse des budgets font que l'enjeu pour ces femmes consiste à organiser, à faire tenir ensemble, les différentes charges de travail : celle du domicile, du soin aux enfants, aux parents âgés avec celle du travail salarié. Avec l'annonce d'une hausse des taxes sur le carburant, c'est tout un équilibre budgétaire qui se trouve ébranlé. Non pas parce qu'elles gèreraient mal leur budget, parce qu'elles seraient dépensières, disqualification projetée sur les catégories populaires, mais parce qu'elles se retrouvent à « gérer l'ingérable » : ce qui revient à « choisir des yaourts ou un trajet automobile », comme le souligne une femme Gilet jaune lorsque celle-ci rend compte des dilemmes auxquels elle est confrontée dans son quotidien. Ces arbitrages les conduisent parfois à des contradictions, à des conflits de valeur lors desquels elles se retrouvent à acheter des aliments jugés néfastes pour la santé : « Nous, les femmes, on gère le budget. Les poivrons, bourrés de pesticides, on les prend, on ne les prend pas. » (Une femme engagée dans le mouvement des Gilets jaunes)

Autour de ces enjeux de consommation, les femmes du corpus énoncent leur souci de « faire attention ». Elles calculent tout. Elles connaissent avec précision les prix des denrées alimentaires. Elles multiplient les lieux d'achat, elles planifient les dépenses... Elles sont en constante recherche de solutions pour améliorer un quotidien, réaliser des économies.

« Avec elles, la polysémie du mot « économie » dans l'expression tautologique « économie domestique » prend tout son sens : l'art de la gestion, parce qu'il est aussi un art de la réduction, « produit » des richesses (non pas au sens de la comptabilité nationale, mais au regard de ce qu'il permet de consommer en plus). Elles parviennent à transformer le temps (passé à consommer, à compter, à économiser) en argent, en revenu supplémentaire. »¹⁸ C'est ce qui leur permet, pour certaines d'entre elles, de faire des extras comme aller au restaurant ou profiter de quelques jours de vacances. Ces femmes font preuve d'une maîtrise et d'une expertise véritables en matière d'économie domestique, acquise par le biais d'une socialisation économique genrée, entretenue et consolidée au quotidien par la pratique.

Pour une économie morale du « prendre soin »

Une des spécificités des femmes engagées dans la mobilisation des Gilets jaunes est d'exposer les conditions de réalisations d'un ensemble de métiers de service à la personne allant des services directs aux particuliers, représentés par les aides à domicile, les assistantes maternelles, aux services aux entreprises (agentes d'entretien, femmes de ménage) ou du soin apporté aux autres dans les institutions (aide-soignante en hôpital ou en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Elles rendent compte de ces métiers de services mal payés, aux horaires décalés, de ces tâches socialement et économiquement peu valorisées qui relèvent toutefois de la production de services vitaux.

Ce travail de soin en direction des personnes les plus vulnérables est un des nœuds de l'implication des femmes dans le mouvement. Ce qu'elles dénoncent, c'est ce système néolibéral principalement destiné à engendrer des bénéfices et des profits au détriment de l'humain, des services vitaux. Ces travailleuses, qui « produisent » du soin, qui participent à la « mise en ordre social » en assurant le soin en direction des personnes les plus vulnérables, sont disqualifiées dans un monde dominé par l'économie. Elles se font la voix d'une lutte de valeurs autour d'une « éthique » qui a à voir avec le « *care*¹⁹ » défini comme étant : le « souci de » ou l'attention à autrui ; le « prendre en charge » ou la responsabilité envers autrui ; le « prendre soin » qui participe des compétences professionnelles d'un ensemble de ces femmes engagées dans les métiers de services.

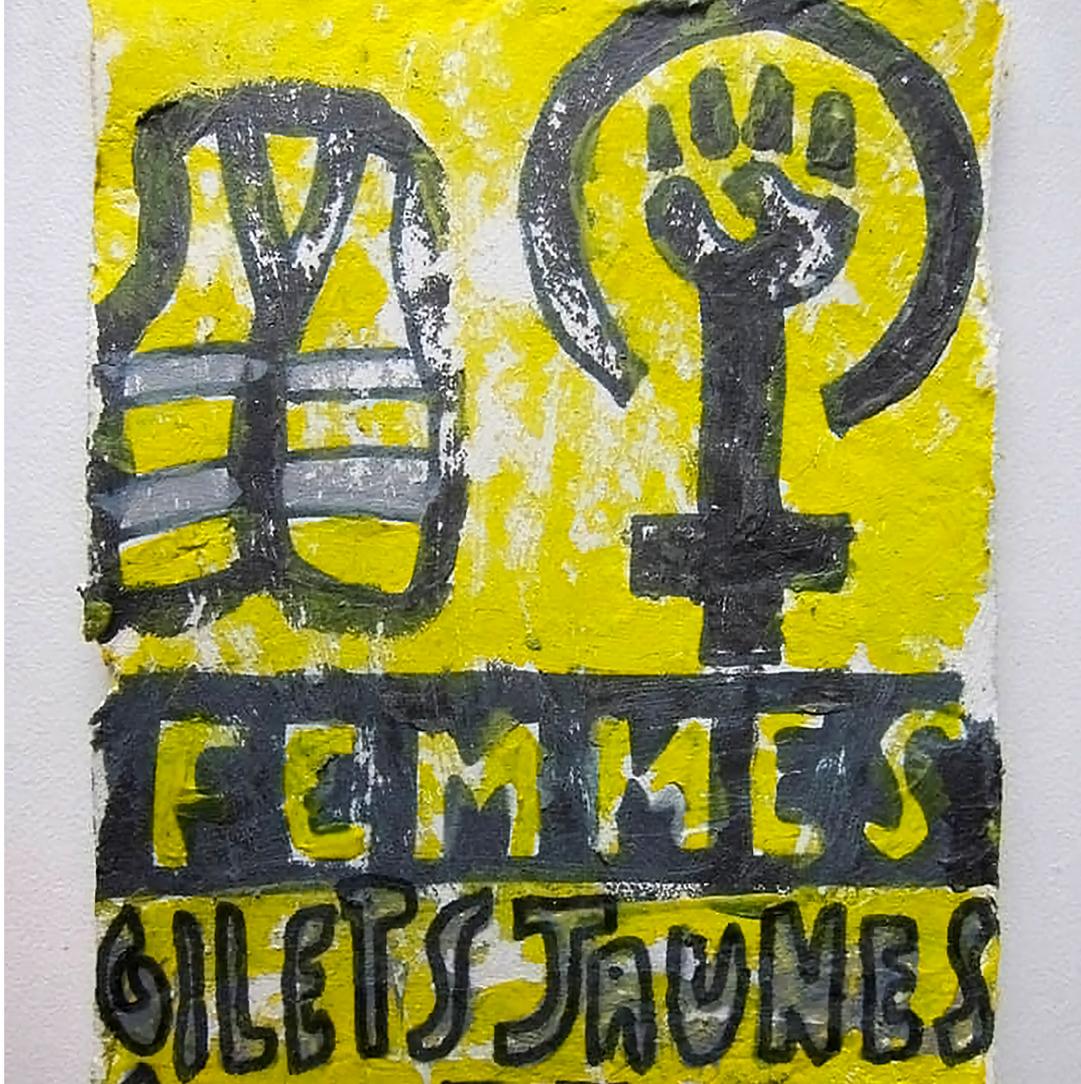
L'attention portée aux autres, aux relations, dans un « souci de dignité », est revendiquée comme étant tout aussi importante que la production et la consommation, voire comme des valeurs supérieures attribuées à des éléments jusque-là dévalorisés. En se rendant publiques, en publicisant leurs conditions de vie, les femmes Gilets jaunes cherchent à réévaluer un ensemble de valeurs jusque-là déconsidérées dans l'ordre social, à l'aune de leur système de classement : entre le bien/le mal, le juste/l'injuste, le moral/l'immoral... ou pour reprendre la formulation de Karine Clément, à partir d'« une critique sociale ordinaire populaire de bon sens ».²⁰ Est-ce juste et normal de travailler et de ne pas « gagner sa vie » ? Est-ce moral de faire porter la responsabilité de la lutte contre le changement climatique

sur les « petits budgets » alors même qu'ils contribuent le moins à sa dégradation ? Est-ce moral de déléguer le soin des personnes les plus vulnérables à des groupes privés dont le but est de faire des profits ? L'ensemble de ces questions et de ces critiques dessine finalement « les traits d'un monde humain ». ²¹

La politisation des conditions d'existence des femmes Gilets jaunes

Se mobiliser en tant que femmes Gilets jaunes, c'est politiser leurs difficiles conditions de travail et d'existence. Politisation et condition sociale sont ici fortement liées. En portant la question du pouvoir d'achat, des budgets contraints, les femmes Gilets jaunes participent à la politisation de l'économie domestique, de ce qui se passe au sein des espaces privés pensés à partir de la situation professionnelle et personnelle de ces femmes. Elles politisent des statuts : celui de femmes seules avec enfants²², celui de travailleuses du *care*. La mobilisation leur permet de faire apparaître dans l'espace public ce qui restait dans l'obscurité des espaces privés : la féminisation de la pauvreté, les rôles et les tâches qui leur restent alloués autour des enjeux du « prendre soin » des siens et également, à l'exercice des métiers dits du *care*, des métiers des « services à la personne », l'invisibilisation de ce travail comme *travail* et son exploitation. « Le libéralisme s'est en effet attaché à exclure le travail domestique de la performance économique. » ²³

Dans leurs prises de parole, les femmes Gilets jaunes cherchent à réévaluer des éléments jusque-là dévalorisés par l'ordre capitaliste. En rendant compte de leur sens moral, de leur système de valeur, elles déplacent la mobilisation des ronds-points du côté de la sphère privée. Elles pointent et dénoncent les rapports de pouvoir qui s'y jouent et qui disqualifient leur position sociale ainsi que leur identité de femmes, pourvoyeuses de soin. La mobilisation des Gilets jaunes représente pour nombre d'entre elles un vecteur permettant de dénoncer le caractère structurel des relations de pouvoir dans ce qui était perçu comme un allant de soi de la vie privée des ménages, du travail domestique, du travail de soin en direction des personnes les plus vulnérables.



Manifestation des Gilets jaunes, à Montceau, 5 janvier 2019.
Photo Nathalie MAGNIEN.

Par leur rejet des grandes divisions, de ce qui vaut et ce qui ne vaut pas, de ce qui compte et de ce qui ne compte pas, en énonçant leurs systèmes de valeur qui s'opposent à la logique capitaliste des profits, la mobilisation des femmes Gilets jaunes peut s'interpréter comme la réponse populaire à une offensive sur les budgets, comme une mobilisation du « prendre soin », de l'attention aux autres. ■

Notes de fin

- 1 Le prix du litre de diesel en France avait déjà fait l'objet d'une augmentation de 25 % en 2018 avant que ne soit annoncée cette nouvelle hausse de taxes. La baisse de la vitesse sur les routes à 80 km/h pour laquelle il y a eu également des manifestations en 2018 a probablement participé à la contestation qui s'est exprimée sur les ronds-points.
- 2 BLAVIER P., *Gilets jaunes, la révolte des budgets contraints*, Paris, Presses universitaires de France, 2021 ; FLIPO F., « Gilets jaunes et écologie : vers un écologisme des pauvres ? », *Écologie & politique : Science cultures sociétés*, vol. 62, n° 1, 2021, p. 13-24 ; GAILLARD E., « Les femmes Gilets jaunes : un écologisme des pauvres ? », *Écologie & politique : Science cultures sociétés*, vol. 62, n° 1, 2021, p. 83-96.
- 3 Les interpellations visent néanmoins les instances politiques, institutionnelles. Les GJ vont porter leurs voix contre les lieux des pouvoirs constitués comme les administrations (les centres des impôts, les sièges des finances ou du Trésor public, les cités administratives, l'Urssaf, Pôle Emploi...) pour créer plus directement le rapport de force.
- 4 Dans son acception courante, cette expression indique la difficulté pour certains ménages de finir le mois.
- 5 LE MÉNER E. (dir.), « Joindre les deux bouts », *Politique sociale et familiale*, n° 123, 2016 ; PERRIN-HEREDIA A., *Logiques économiques et comptes domestiques en milieux populaires*, thèse de doctorat, Université de Reims Champagne-Ardenne, 2010.
- 6 BLAVIER P., *Gilets jaunes...*
- 7 GAILLARD E., « Les femmes Gilets jaunes... », p. 83-96.
- 8 PERROT M., *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.
- 9 DELPHY C., *L'ennemi principal*, t. 1 : *Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998.
- 10 PERRIN-HEREDIA A., « La gestion du budget, un pouvoir paradoxal pour des femmes de classes populaires », dans LAMBERT A., DIETRICH-RAGON P. et BONVALET C., *Le monde privé des femmes : genre et habitat dans la société française*, Paris, INED, 2018, (Questions de populations, vol. 3), p. 193-212.
- 11 Notons une série de documentaires sur les femmes Gilets jaunes pour célébrer les 1 an du mouvement et qui a donné lieu à un certain nombre de débats en région : *Des femmes en colère* (Montchanin et Montceau-les-Mines) ; *La marche des femmes* (de Marseille à Paris) ; *Les femmes du rond-point* (Normandie, Bretagne) ; *Toutes solidaires* (Grand Est) ; *Les combattantes* d'Anouk Burel (Poitiers). Réalisation GINTZBURGER A., production Chasseur d'étoiles avec la participation de France Télévisions, France, 55 minutes/documentaire, 2019.
- 12 L'activité en ligne des Gilets jaunes semble s'être concentrée sur le réseau social Facebook. Les sites Internet (www.blocage17novembre.fr, www.gilets-jaunes.com et www.giletsjaunes-coordination.fr) ont coordonné les rassemblements en répertoriant les groupes Facebook locaux. Cet aspect de la mobilisation en ligne est

travaillé dans une étude quantitative réalisée à partir de 1 548 groupes Facebook par BOYER P., DELEMOTTE T., GAUTHIER G., ROLLET V. et SCHMUTZ B., « Les déterminants de la mobilisation des Gilets jaunes », *Revue économique*, vol. 71, n° 1, 2020, p. 109-138.

- 13 Le chant « On est là » reste emblématique du mouvement des Gilets jaunes. De 2018 à 2020, il est repris dans toutes les manifestations.
- 14 Voir : Collectif Jaune Vif, le Collectif de recherche sur le mouvement des Gilets jaunes, <https://giletsjaunes.hypotheses.org/>.
- 15 « Ce qui mérite l'étonnement, c'est qu'on oublie constamment leur participation : leur invisibilisation rétrospective s'explique par la transgression de genre que représente leur participation à une lutte collective, car elles ne sont pas censées occuper l'espace public, ce n'est pas leur rôle. », GALLOT F., « Les femmes Gilets jaunes : révolte de classe, transgression de genre, histoire longue », dans *Manuel indocile de sciences sociales. Pour des savoirs résistants*, Paris, La Découverte, 2019 (Hors collection Sciences Humaines), p. 538-543.
- 16 HERPIN N., « Panier et budget : l'alimentation des ouvriers urbains », *Revue française de sociologie*, 25 (1), 1984, p. 2048.
- 17 HALBWACHS M., *La classe ouvrière et les niveaux de vie : recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines*, thèse de doctorat, Paris, Félix Alcan, 1912 (collection « Bibliothèque de philosophie contemporaine »).
- 18 PERRIN-HEREDIA A., « La gestion du budget... », p. 202.
- 19 Emprunté à la langue anglaise, le mot *care* est un « intraduisible » tant il porte une richesse sémantique : soin, responsabilité, attention, souci des autres, sollicitude, maintenance, portance, présence... Aucun mot français ne rend précisément ni les nuances, ni la polysémie, ni les implications du terme anglais « *care* ». Voir IBOS C., « Éthiques et politiques du *care*. Cartographie d'une catégorie critique », *Clio*, vol. 49, n° 1, 2019, p. 181-219.
- 20 CLÉMENT K., « "On va enfin faire redescendre tout ça sur terre !" : penser une critique sociale ordinaire populaire de bon sens », *Condition humaine/conditions politiques*, n° 1, novembre, 2020.
- 21 *Ibidem*.
- 22 Réalité trop souvent masquée par l'expression de « familles monoparentales » alors même que celles-ci sont à quatre-vingt-cinq pour cent représentées par des femmes seules en charge d'un ou de plusieurs enfants. Voir le Portail social des familles monoparentales (<https://www.inegalites.fr/>).
- 23 IBOS C., « Travail domestique/domesticité », dans RENNES J. (dir), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016 (Hors collection Sciences Humaines), p. 649-658.